

rendre au bord de cette tombe, hélas trop prématurément ouverte, un hommage public aux sentiments de bonne camaraderie que Flécher a toujours manifestés; il s'est acquis des droits imprescriptibles, non seulement à notre amitié, mais aussi, mais surtout, à notre reconnaissance. Son souvenir, bien cher, ne périra pas parmi nous tous qui l'avons connu et aimé pour ses grandes qualités.

Puissent ces témoignages sincères, exprimés du fond du cœur, être un adoucissement à l'immense douleur de sa veuve éplorée! Que cette vie toute d'honneur, toute de travail, soit pour ses chers enfants un exemple salubre et une consolation.

Repose en paix, cher Camarade, tu as vaillamment rempli ta tâche ici-bas!... Flécher adieu!...

E. ROUX.
(Aix 1883).

CHEVRON (JOSEPH-FRANÇOIS)

Aix 1862

Le 17 février 1906 ont eu lieu, à Châlons, les obsèques de notre regretté camarade Chevron, directeur des Postes et des Télégraphes des Ardennes, admis à la retraite prématurément et depuis quelques mois seulement.

Des facteurs portaient la couronne du personnel des Postes et des Télégraphes de la Marne et des Ardennes. Les cordons du poêle, étaient tenus par MM. Blondiot, directeur des Postes de la Marne; Barabel, directeur des Postes des Vosges; Sirdey, inspecteur de la Marne; Parance, inspecteur des Ardennes; Müller, inspecteur principal honoraire des chemins de fer de l'Est; Lacoinne, ami personnel.

Le corbillard était chargé de nombreuses couronnes.

Le deuil, conduit par le fils, M. le docteur Chevron, était suivi d'un long cortège dans lequel on remarquait: outre M. Bailliez, secrétaire général de la Préfecture de la Marne, tous les hauts fonctionnaires des services de l'État et du département; les employés des Postes et des Télégraphes que le service rendait libres; les nombreux amis du défunt et de sa famille.

Le recueillement de cette nombreuse assistance, venue pour rendre les

derniers devoirs au directeur Chevron indiquait combien était grande la sympathie qu'inspirait ce caractère droit et bon, cet esprit conciliant et probe.

Né en Savoie, avant l'annexion de ce duché à la France, Chevron fut le premier Savoisien reçu à l'École d'Arts et Métiers d'Aix. Sorti de cette École il entra dans le service télégraphique : simple commis à Châlons, il devint commis principal à Orléans et à Châlons, inspecteur à Châlons et directeur à Mézières.

Chevron ne montrait aucune fierté des magnifiques étapes qu'il avait franchies; toujours il resta fidèle à la simplicité dont il avait reçu l'empreinte et goûté la douceur dans les sites montagneux où s'était écoulée son enfance.

On sait que simple commis des postes à Châlons, Chevron ayant appris le décès de M. Andrieux, oubliant ses griefs, de sa bourse et par ses démarches, il fit faire à son ancien directeur à l'École d'Aix des obsèques en rapport avec la situation qu'avait occupée le défunt; ceux qui l'ont approché dans l'intimité connaissaient la discrétion dont il savait orner sa bonté.

C'est à Mézières que le mal auquel il vient de succomber l'avait atteint. Les tristesses d'une inaction forcée font empirer le mal; ni les soins d'une épouse dévouée, ni la science éclairée d'un fils n'ont pu empêcher la mort de triompher, à la suite d'une lente agonie.

Le décès de notre regretté camarade n'ayant été appris que par les journaux, aucun Sociétaire n'a pu lui adresser sur sa tombe le dernier adieu et dire combien les sympathies de tous les Gadz'arts vont à sa veuve et à son fils si cruellement frappés.

Au cimetière les discours suivants ont été prononcés :

DISCOURS DE M. BLONDIOT

DIRECTEUR DES POSTES DE LA MARNE.

Mesdames, Messieurs,

Le camarade, l'ami à qui nous rendons les derniers devoirs, appartient, durant toute sa carrière, à l'Administration des Postes et des Télégraphes.

Dès 1868, il participa au service d'Épernay et, depuis cette époque, il fut presque toujours attaché à notre cher département.

C'est surtout dans les fonctions d'inspecteur que, parmi nous, Chevron

fit preuve d'un zèle éclairé, d'un attachement sans bornes à ses devoirs, d'un ardent désir d'améliorer un service se développant sans cesse, d'apprécier et d'encourager le personnel dévoué soumis à son contrôle.

Fort jeune, il avait été placé sous les ordres immédiats d'un ingénieur éminent qui forma toute une génération de télégraphistes. A ces leçons, à ce contact journalier, notre collègue prit le goût des questions techniques. Il eut la satisfaction, si vivement convoitée par les inventeurs, de faire adopter un système d'installation télégraphique qu'il avait proposé et auquel son nom fut attaché.

En 1898, pour récompense de ses mérites, le Gouvernement lui confia la direction du service des Ardennes où il a laissé d'inoubliables souvenirs.

Né dans les montagnes des Alpes de Savoie, il aimait à en décrire la grandiose beauté; il aimait surtout à conter la joie enthousiaste que lui, les siens et ses compatriotes ressentirent à la nouvelle des actes qui les proclamaient citoyens français.

Malgré son attachement pour son pays natal, Châlons devint sa patrie d'adoption. Chevron s'y était allié à une famille estimée, il avait la satisfaction d'y voir son fils exercer, avec distinction, l'honorable profession qu'il ambitionnait pour lui.

Au cours d'une mission remplie à l'extrémité de notre département, il avait contracté une affection dont jamais il ne put guérir complètement. Le mal se réveillant, notre collègue dut prendre une retraite anticipée. Il part avant l'heure, malgré les ressources d'une science profonde et les soins d'une épouse dévouée.

Auprès des siens, la terre châlonnaise qui lui fut hospitalière s'entrouvre pour lui donner l'asile qu'il réclamait.

Ici aussi, cher collègue, cher ami, vous accompagnent les vives sympathies, les pieux et amicaux souvenirs de notre famille administrative dont je suis l'interprète ému.

DISCOURS DE M. PARANCE

INSPECTEUR DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES A MÉZIÈRES

Mesdames, Messieurs,

Le 20 novembre 1904, une délégation du personnel des Postes et des Télégraphes des Ardennes venait à Châlons, pour remettre à M. Chevron une œuvre d'art, témoignage des sentiments d'affection qu'avaient conçu pour lui tous les agents et sous-agents du département.

A l'issue de cette cérémonie, toute familiale, vaincu sans doute par l'émotion de se retrouver au milieu de ses plus chers collaborateurs, nous le vîmes si souffrant que nous avons compris en le quittant, que son existence ne se trouvait prolongée que par les soins constants et éclairés dont il était entouré.

Aujourd'hui, ce même personnel a tenu à déposer, avec ses regrets unanimes, une couronne sur sa tombe et je me fais son interprète pour rappeler ce que fut M. Chevron à la tête de notre département.

Il est des âmes d'élite qui font le bien généreusement; il est bon et reconfortant de leur rendre un éclatant hommage. Nous avons vu M. Chevron à l'œuvre et, sans aucune restriction, il aurait pu dire comme Ampère : « Quand j'aurais tout ce qu'il faut pour être heureux, il me manquerait encore le bonheur d'autrui. »

Nommé directeur à Mézières le 1^{er} juillet 1898, il prit possession de son poste avec une modestie qui lui acquit la confiance immédiate de ses subordonnés. A peine installé dans ses importantes fonctions, il étudia les aspirations de chacun et seconda généreusement les efforts de tous : aussi, après quelques mois passés au milieu de nous, il avait conquis l'estime et l'affection de tout le personnel.

Son affabilité naturelle, jointe aux qualités d'un cœur tendre et généreux, le portèrent bientôt à rechercher les moyens de rendre à chacun la tâche plus douce et il sut concilier toujours les exigences du service avec le bien-être de tous : jamais il ne sévit qu'après avoir épuisé toute l'indulgence compatible avec les intérêts du service.

Sa bienveillance fut extrême, non seulement elle s'étendit à tous ses subordonnés, mais il eut à cœur de s'occuper de nos familles. Mutualiste convaincu, il fut l'ardent apôtre de la prévoyance et enrôla, sous le drapeau de l'Amicale, la presque totalité des agents, les mettant ainsi eux et leurs familles à l'abri des coups de l'adversité.

Préoccupé de la situation des sous-agents, il fit les démarches nécessaires et institua pour eux une société de secours mutuels actuellement très prospère.

Il ne m'appartient pas d'apprécier les qualités administratives de M. Chevron, mais l'administration le distingua et le sollicita d'accepter un poste plus important qu'il s'empressa de refuser, afin de demeurer au milieu d'un personnel qu'il aimait et dont il avait assumé la charge de défendre les intérêts.

Ses relations au dehors étaient très suivies et des mieux choisies. Là

encore, sa courtoisie, sa délicatesse de sentiment le firent rechercher et il fut à la tête de notre département le digne représentant de notre administration.

A ces deux titres nous lui devons un juste tribut d'hommages. Nous les déposons respectueusement sur le bord de sa tombe et nous prions toute sa famille de recevoir nos bien sincères et douloureuses condoléances.

Maintenant, cher Monsieur Chevron, reposez en paix, nous garderons fidèlement votre souvenir.

Au nom des agents et des sous-agents des postes et des télégraphes des Ardennes, pour lesquels vous fûtes si bon et si bienveillant, je vous dis adieu!

DISCOURS DE M. DUBAUX

RECEVEUR A REIMS, PRÉSIDENT DU GROUPE MARNAIS

Mesdames, Messieurs,

Je ne veux pas laisser refermer cette tombe sans adresser, au nom de l'Association amicale, un dernier adieu au nom de celui qui n'est plus.

Mutualiste convaincu, sachant que l'homme n'a sa raison d'être ici-bas que par le bien qu'il répand autour de lui, M. Chevron s'est consacré tout entier à la prospérité de notre Association.

Nommé membre correspondant de la Marne, il s'employait, à peine investi de ces fonctions, à recruter de nouveaux adhérents. Combien il était persuasif et quelle éloquence ne déployait-il pas pour obtenir ce résultat? Que d'hésitant et même d'indifférents n'a-t-il pas ramenés à lui. Aussi, le Président de notre Association, reconnaissant le zèle et le dévouement dont notre cher Camarade avait fait preuve dans la circonstance, obtenait-il pour lui les palmes d'officier d'Académie, récompense justifiée à tous les égards,

Là, d'ailleurs, ne devait pas se borner la tâche de M. Chevron, on peut même dire qu'elle ne faisait que commencer. C'est, en effet, dans les Ardennes, où il venait d'être appelé en qualité de directeur, que notre Camarade a donné la mesure de sa force et de ses moyens. Secondé par un de ses meilleurs collaborateurs, il fondait, peu de temps après son arrivée à Mézières, le Groupe ardennais, et donnait à ce groupe un essor tel qu'il lui valait les plus vives et les plus chaleureuses félicitations.

C'est que cet homme de bien, par excellence, n'épargnait ni son temps, ni sa peine, du moment qu'il s'agissait de la prospérité d'une société dont

le principal but est de venir en aide à ceux qui souffrent, de prêter aide et assistance à ceux terrassés par l'adversité.

Et maintenant, cher Monsieur Chevron, dormez en paix, vous avez accompli noblement et vaillamment votre devoir... que votre exemple serve de leçon à ceux qui viendront après vous.

Au nom de l'Association amicale, je vous adresse, cher Monsieur Chevron, le suprême et dernier adieu !

E. CAVARROT,
(Aix 1862).